

“--Non,” répondit le violoniste, en se baissant péniblement pour ramasser son chapeau. Mais un des jeunes le devança et le lui rendit, pendant que son camarade, avisant l'instrument, le questionna :

“—Vous êtes musicien, Monsieur ?

“—Je l'étais autrefois,” soupira le pauvre homme, et deux grosses larmes descendirent lentement dans les rides profondes qui sillonnaient ses joues.

“—Qu'avez-vous ? Vous souffrez ? Pouvons-nous vous venir en aide ?”

Le vieillard regarda les trois jeunes gens ; il leur tendit son chapeau en murmurant :

“—Faites-moi l'aumône ! Je ne peux plus gagner ma vie en jouant du violon ; j'ai les doigts ankylosés ; ma fille se meurt de la poitrine, et aussi de misère.”

Il y avait tant de douleur dans l'accent de ce vieux mendiant, que les jeunes gens en furent secoués de la tête aux pieds. Bien vite ils mirent la main à leurs goussets et en retirèrent tout ce qu'ils contenaient. Hélas ! le premier, 50 centimes ! . . . le second, 30 centimes ! et le troisième, un morceau de colophane ! . . . Total, seize sous pour soulager tant d'infortune ! C'était peu ! ils se regardèrent piteusement.

“—Amis ! s'écria tout ému celui qui avait questionné le malheureux, un coup de collier et trois coups de cœur ! . . . C'est un confrère !—Toi, Adolphe, prends le violon et accompagne Gustave, pendant que je ferai la quête.”

Aussitôt dit, aussitôt compris. Les voilà relevant les collets de leurs paletots, ébouriffant et ramenant leur cheveux sur leurs visages, enfouissant leurs chapeaux sur leurs yeux.

“—Maintenant, de l'entrain et de l'ensemble ! s'écrie Charles.

Puis interpellant Adolphe :

“ En avant ton morceau de concours, Adolphe, pour amasser du monde ! ”

\*\*\*

Sous les doigts exercés du jeune virtuose, le violon du pauvre résonna joyeusement, et le *Carnaval de Venise* s'égreña avec un brio extraordinaire. Toutes les fenêtres se rouvrirent, les passants s'attroupèrent, des applaudissements éclatèrent de toute part, et beaucoup de pièces blanches tombèrent dans le chapeau du vieillard, placé en évidence sous le verveux. Après un temps d'arrêt, le violon préluda de nouveau.

“—A toi, Gustave,” commanda Charles. Le jeune homme dénommé chanta avec une voix de ténor, vibrante, chaude, superbe ! Et l'auditoire, ravi, criait : *Bis ! bis ! bis !* ” Et la quête allait grossissante, et la foule devenait de plus en plus compacte.